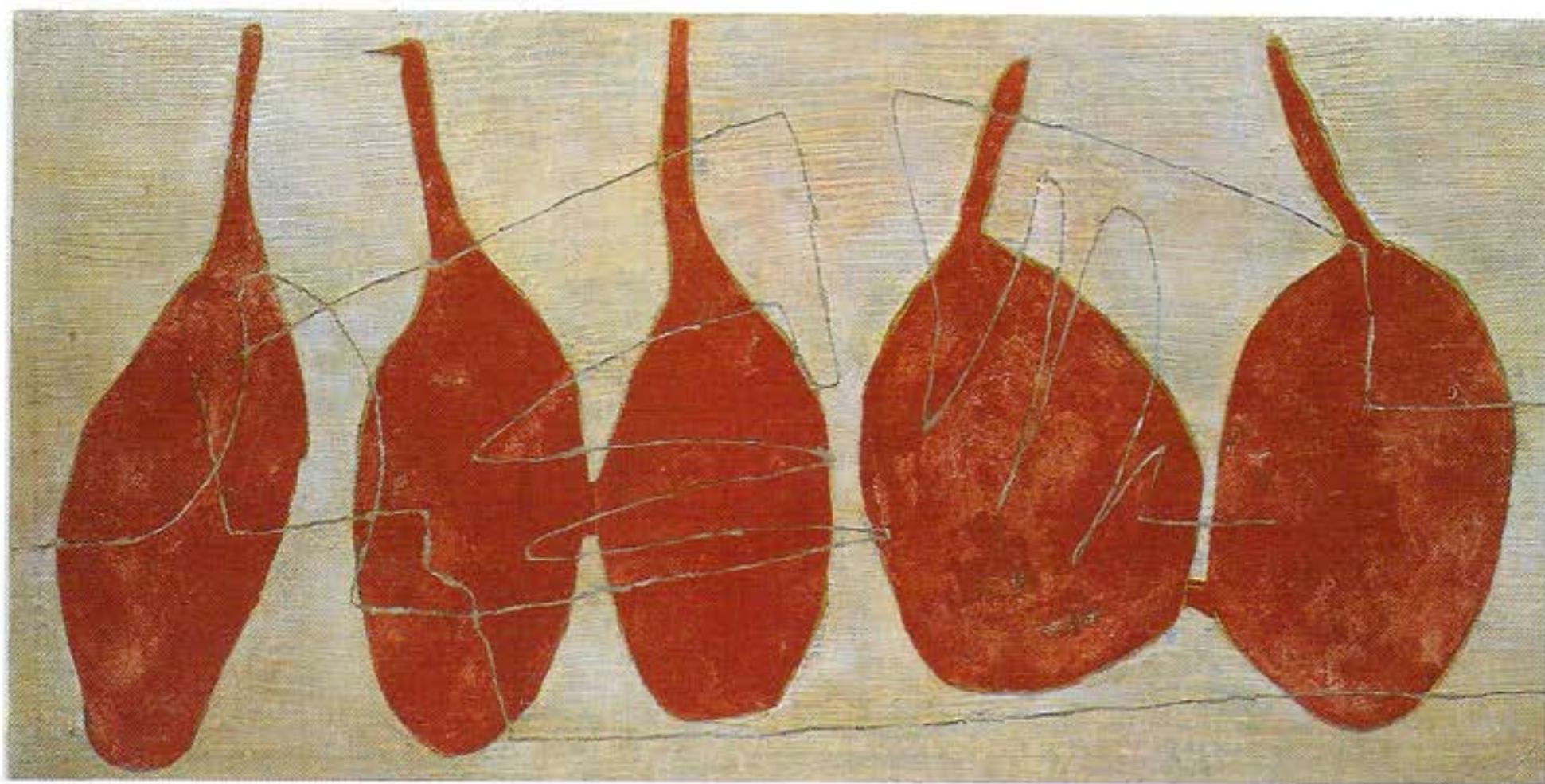


Rosmorduc



Notes, 200x 100 cm

Rosmorduc est peintre. De la race de ceux pour qui la peinture n'est ni philosophie, ni iconographie, mais matières, couleurs, formes et structures. Une peinture première et primaire, immédiate, naïve comme un geste des origines. Un univers à cinq éléments : cire, pigments, vernis, sable et colle.

Des thèmes – des prétextes à peindre, devrait-on plutôt dire - jalonnent laconiquement les titres de ses œuvres. Les "notes", ni musicales, ni écrites, renvoient à des signes humains universels. Les "traces" creusent la toile en empreintes béantes dans lesquelles s'en-

gouffrent les couleurs. Dans ses "habitations", elle parle picturalement de l'amour qu'elle porte aux villes, à la vie qui couve dans les jungles urbaines : souvenirs de machines dans la nuit, de fenêtres dans le soir, de lumières dans la montagne. Dans ses "poids", elle s'essaie au difficile équilibre de la pesanteur et de la grâce, en des formes lourdes et suspendues. Le "minéral", enfin, lui offre un lieu d'expérimentation pour le plomb et ses abîmes de noir profond s'ouvrant au milieu de couleurs terre.

Ces thèmes, Rosmorduc les décline comme une litanie de toile en toile, ni

tout à fait pareille, ni tout à fait autre, plaçant toujours plus haut la barre d'une expression qu'elle ne veut que formelle. Son exigence? Aller à l'essentiel, jeter au rebut tout ce qui pourrait être séduisant, facile, trop vu ou ressasé. Prendre des risques dans le but qu'une fois achevée, l'œuvre transmette de l'émotion et devienne, plus que de l'art, une présence.

Rosmorduc. Un nom qui garde le mystère de ses ascendances bretonnes. Drôle comme un mot d'enfant inventé. Un peintre.

Isabelle Douillet